

L'UE veut sa guerre pour verrouiller sa dictature



[Publication initiale : dedefensa.org]

Par Nicolas Bonnal

Le virage totalitaire de l'UE est ancien, il colle même à son ADN, et De Gaulle l'avait pressenti au moment de la commission Hallstein. Jusque-là elle a été lente cette Europe pantagruélique et elle découvre comme Tocqueville que le meilleur moyen d'établir sa dictature est la guerre ; la Russie comme pour Hitler ou Napoléon fournit l'adversaire idéal (vive la Pologne ou les pays baltes dont parlait déjà avec confiance Rumsfeld il y a vingt ans), et ce au moment où les insectes, les vaccins, les contraintes et l'esclavage numérique font leur apparition dans les cours de récréation sous l'œil bienveillant et malthusien de la cité totalitaire et affairiste de Davos.

Tocqueville a bien traité de l'épineux problème de la guerre en démocratie (elles le sont toujours en guerre, voyez mon texte sur Athènes et la Guerre du Péloponnèse). Et cela donne – dans ce qui devrait être le livre de chevet de tout le monde (Tome II, 3e partie, ch. XXII) :

« Il n'y a pas de longue guerre qui, dans un pays démocratique, ne mette en grand hasard la liberté. Tous ceux qui cherchent à détruire la liberté dans le sein d'une nation démocratique doivent savoir que le plus sûr et le plus court moyen d'y parvenir est la guerre. »

Ici il est presque rassurant Tocqueville. On ne possède pas encore d'armée européenne (elle viendra cet été au moment des vacances après la réélection de l'Ursula ou de son successeur sinistre) :

« Après tout, et quoi qu'on fasse, une grande armée, au sein d'un peuple démocratique, sera toujours un grand péril ; et le moyen le plus efficace de diminuer ce péril, sera de réduire l'armée : mais c'est un remède dont il n'est pas donné à tous les peuples de pouvoir user. »

La clé de la guerre c'est la centralisation et l'accroissement du pouvoir civil ; Jouvenel reprendra cette argumentation dans son chapitre sur la guerre et le pouvoir (la démocratie s'adapte mieux à la guerre que les tyrannies ou les trop civilisées monarchies) :

« Le péril est d'une autre sorte. La guerre ne livre pas toujours les peuples démocratiques au gouvernement militaire ; mais elle ne peut manquer d'accroître immensément, chez ces peuples, les attributions du gouvernement civil ; elle centralise presque forcément dans les mains de celui-ci la direction de tous les hommes et l'usage de toutes les choses. Si elle ne conduit pas tout à coup au despotisme par la violence, elle y amène doucement par les habitudes. »

Stoltenberg et consorts nous ont promis une guerre ad absurdum, une guerre définitive (la population de l'Europe est déjà vieille et pauvre, et pas très équipée ou motivée) et éternelle, qui va durer trente ans alors que ni les conditions démographiques ou économiques, industrielles ou militaires, ne sont réunies. Mais le but est clair :

« Tous ceux qui cherchent à détruire la liberté dans le sein d'une nation démocratique doivent savoir que le plus sûr et le plus court moyen d'y parvenir est la guerre. C'est là le premier axiome de la science. Un remède semble s'offrir de lui-même, lorsque l'ambition des officiers et des soldats devient à craindre, c'est d'accroître le nombre des places à donner, en augmentant l'armée. Ceci soulage le mal présent, mais engage d'autant plus l'avenir. Augmenter l'armée peut produire un effet durable dans une société aristocratique, parce que, dans ces sociétés, l'ambition militaire est limitée à une seule espèce d'hommes, et s'arrête, pour chaque homme, à une certaine borne ; de telle sorte qu'on peut arriver à contenter à peu près tous ceux qui la ressentent. »

La cour des ambitieux se précipite. On voit à la télé française (je ne l'ai pas, on m'en parle) que les militaires, les journalistes et les politiciens adorent cette guerre contre la Russie comme ils adoraient celles contre l'Allemagne. Ce n'est pas pour rien : on va en profiter de cette guerre en haut lieu (voyez l'Ukraine) pour se remplir les poches et se doter « des pleins pouvoirs républicains » :

« Mais chez un peuple démocratique on ne gagne rien à accroître l'armée, parce que le nombre des ambitieux s'y accroît toujours exactement dans le même rapport que l'armée elle-même. Ceux dont vous avez exaucé les vœux en créant de nouveaux emplois sont aussitôt remplacés par une foule nouvelle que vous ne pouvez satisfaire, et les premiers eux-mêmes recommencent bientôt à se plaindre ; car la même agitation d'esprit qui règne parmi les citoyens d'une démocratie se fait voir dans l'armée ; ce qu'on y veut, ce n'est pas de gagner un certain grade, mais d'avancer toujours. Si les désirs ne sont pas très-vastes, ils renaissent sans cesse. Un peuple démocratique qui augmente son armée ne fait donc qu'adoucir, pour un moment, l'ambition des gens de guerre ; mais bientôt elle devient plus redoutable, parce que ceux qui la ressentent sont plus nombreux. »

On répète quand même :

« Tous ceux qui cherchent à détruire la liberté dans le sein d'une nation démocratique doivent savoir que le plus sûr et le plus court moyen d'y parvenir est la guerre. »

Nous avons une guerre interminable contre le terrorisme et ce, alors que les USA sont les protecteurs de l'islam intégriste ; et nous avons cette guerre mortelle contre la Russie qui, avec le coup de la Grèce, prend un air de choc des civilisations dirigé contre l'orthodoxie.

Espérons qu'il y ait un Dieu pour les chrétiens que nous ne sommes plus. Mais je ne sens rien dans cette situation que nous n'ayons déjà vécu dans le passé.